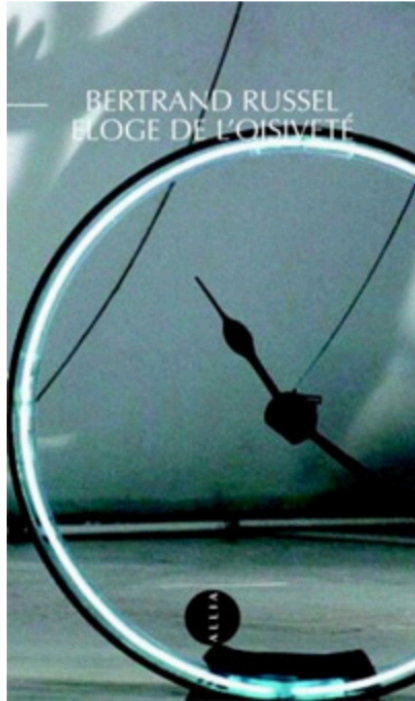


≡ *Éloge de l'oisiveté*, de Bertrand Russell



Au milieu de l'œuvre prolifique et protéiforme du philosophe anglais [Bertrand Russell](#), on trouve ce petit *Éloge*, qui n'a rien de la technicité de ses *Principia Mathematica* ni de son traité *De la dénotation*. En une trentaine de pages, le philosophe développe une réflexion brillante, quoique sans grande prétention, à partir d'une intuition presque naïve : la glorification du travail, dans les sociétés modernes occidentales, tient de l'absurdité. « *Le fait de croire que le travail est une vertu est la cause de grands maux dans le monde moderne.* » C'est que cette injonction morale au travail, conçue comme fin en soi, étaye et entretient en réalité un système économique inégalitaire et aliénant : de même que le système patriarcal « épargne » aux femmes de souiller leur vertu en les tenant hors des affaires politiques et économiques, de même le système capitaliste a forgé l'image du « *bon pauvre* », « *industriel, sobre, disposé à*

travailler dur pour des avantages lointains », qui peut se réjouir d'échapper au loisir (lequel n'est, le concernant, concevable que sur le mode de la punition : le chômage). Mais Russell ne manque pas de souligner le paradoxe qu'il y a à glorifier le travail dans une société qui, parce que capitaliste, admet de séparer le profit de son origine laborieuse : « *Il faut bien faire en sorte que les pauvres soient contents de leur sort, ce qui a conduit les riches, durant des millénaires, à prêcher la dignité du travail, tout en prenant bien soin eux-mêmes de manquer à ce noble idéal.* » Le loisir n'est pas, en lui-même, la bête noire de notre civilisation industrielle ; il vit en son cœur, propriété exclusive d'un petit nombre et alimenté par le travail du plus grand nombre. On mesure ici la valeur subversive du texte de Russell. Car, quoique « *l'idée que les pauvres puissent avoir des loisirs [ait] toujours choqué les riches* », l'oisiveté dont il propose de faire l'éloge est bien celle des premiers, qui n'ont pour lors de choix qu'entre le surmenage et la misère. Certes, « *nous nous sommes montrés bien bêtes* » en érigeant le travail en vertu, « *mais il n'y a pas de raison pour persévérer dans notre bêtise indéfiniment* ». [L.M.]

Éditions Allia, 2002